DOMINE,

SALVUM FAC REGEM.

O vous qui combattez pour un chef régicide,
Examinez sa vie, & songez qui vous guide.
Un jour seul ne fait point d'un lâche factieux
Un patriote pur, un prince vertueux.

Cette Philippique est d'un S. Pelletier,
dont je n'ai pu savoir au vray l'état, mais
qu'on m'a dit être une espèce de Courtier de
Change. Il est né à Nantes. On l'avoit dit
arrêté, il y a déja plusieurs jours; mais il
paroit qu'il ne l'a été qu'aujourd'huy 2 9bre,
Un libraire du Quay nommé Le Tellier a été
mis en prison pour ce même libelle, il y a 8 à
10 jours. Cela n'empêche pas qu'on ne l'ait fort
aisement pour 15 ou 18s au Palais royal, où
des crieurs de papiers publics qui sont innombra-
bles aujourd'hui, vous l'offrent à voix basse. —
L'auteur arrêté comme je l'ai dit, le 2 9bre,
a été conduit à l'hôtel-de-ville, et il s'est
défendu de manière qu'on l'a relâché. — Il a
été reconduit en prison, suivant les Pange Lingua,
mais relâché dans les 24 heures, à ce qu'il paroit.

SUR LES BORDS DU GANGE.

21 Octobre 1789.

DOMINE,

SALVUM FAC REGEM.

O DOULEUR! le ſecret de l'amitié eſt trahi, un bulletin dicté par la confiance, fruit des épanchemens d'une liaiſon intime avec un parent habitant le fond de la province, m'eſt arraché par l'indiſcrétion la plus révoltante. Ce qui devoit faire dans le ſilence l'inſtruction d'un frere, va ſervir d'arme contre moi entre les mains de mes ennemis; & quels ennemis, grands dieux! des gens puiſſans, des gens en place, des banquiers opulens, des écrivains célebres, des journaliſtes accrédités, des membres même de l'Aſſemblée Nationale, & je ſuis ſeul contre tous. N'importe, il me reſte mon courage. Je n'ai rien à craindre que la lâcheté, mais je n'aurai point celle de trahir la vérité, & je vais avoir l'honneur de tracer à mon ſiecle la plus odieuſe conſpiration dont les faſtes de la monarchie ſoient ſouillés. Il s'agit d'attaquer un parti populaire, il s'agit de groupper auprès du trône les véritables amis, les vrais protecteurs de la Nation & de ſa liberté; dût la foudre tomber ſur ma tête; dût la fatale lanterne m'attendre pour

sa derniere victime, je serai l'historien des mysteres d'iniquités dont nous venons d'être les témoins; si je succombe à cette lutte périlleuse, mais honorable, j'aurai du moins la consolation de dire à mon dernier soupir, ainsi que Lord Derwenwater : *Dulce & decorum pro patria mori.*

Peuple françois, à quelles extrémités alloit on vous réduire? Rappellez-vous, si vous le pouvez sans frémir, cette nuit désastreuse, cette nuit effroyable où vous dirigeâtes votre marche sur le palais de vos rois; rappellez-vous ces momens lugubres, cette soirée ténébreuse, où les hommes & les élémens sembloient également conjurés pour nous perdre, cette marche nocturne où le bruit des vents se mêloit au silence de la terreur, & où les flambeaux qui l'éclairoient sembloient la rendre plus sombre; vous alliez peut-être, animés par des impulsions inconnues, porter le fer & la flamme dans tout le royaume; vos peres, vos maîtres, vos freres égorgés par vos mains sanglantes, alloient faire de la France un théâtre d'horreur & de désespoir. Un Dieu a veillé sur vos destinées. Prosternez-vous d'amour & de reconnoissance aux pieds de votre auguste sauveur. Monarque chéri, ô toi, dont on ne connoîtra peut-être jamais le prix que lorsqu'il ne sera plus tems! ô toi qui es venu te précipiter dans les bras de ton peuple, & de ton peuple égaré, daigne recevoir les vœux

d'un simple citoyen, qu'ils soient les précurseurs des témoignages brûlants de l'amour & de la vénération de vingt-quatre millions d'hommes libres; tels que ces rois de l'antiquité, qui se dévouoient pour le salut de leur empire, tu nous as sauvés des portes de la mort, ton apothéose est déja au fond de nos cœurs. Enfin tu as osé être toi-même, & ta timidité n'a plus à craindre d'être calomniée. Ta vertu a paru toute nue, & ton peuple s'est réjoui; puisses-tu jouir de tes bienfaits pendant un siecle; un rempart inexpugnable t'entoure aujourd'hui, que les méchans se dissipent à ton aspect comme la sinistre orfraye aux premiers rayons du jour; & partageant avec ton peuple fidele la reconnoissance due aux illustres victimes qui se sont dévouées pour nous, puissent désormais reposer tranquilles à l'abri de ta couronne & tes vertueux ministres & notre digne magistrat, & par-dessus tout ce jeune héros, dont les plaines d'Yorck & les marbres de Versailles attesteront à jamais la gloire & le patriotisme.

Et vous, madame, vous destinée à embellir les jours de notre monarque, & qui en avez depuis si long-temps causé l'amertume, vous qui venez d'être obligée de courir demi-nue, chercher dans ses augustes bras un asyle contre la mort qui vous environnoit, songez qu'une cabale affreuse veille encore contre vous. Sachez la mépriser, osez

promener parmi nous cette affabilité aimable qui vous distingue, & que vous égarâtes une fois dans l'orangerie de votre palais ; que votre présence embellisse & ranime tous nos lieux publics ; nos temples, nos promenades, & nos spectacles. Ah ! laissez tous les fils de l'intrigue, ils ne sont pas faits pour la main des graces ; rehaussez les vôtres par l'exercice de vos devoirs de reine, d'épouse & mere, & les serpens de la calomnie se tairont ; & de longues vertus feront oublier au peuple de longues erreurs.

Paris, ce 15 Octobre 1789 (1).

Encore une révolution, mon ami, espérons qu'elle sera la derniere : au fait.

Vous avez vu par les événemens de la semaine passée, qu'il y avoit à la Cour un parti pour faire aller le Roi à Metz, & pour fomenter une cabale qui proclamât le Duc d'Orléans Lieutenant-Général du Royaume, & Mirabeau Maire ou Ministre de Paris. Un moment d'yvresse, une scene de corps-de-garde, une bêtise des Gardes-du-Corps ont découvert toute la trame du Duc de Guiche, & nous avons été sauvés par un coup de force.

---

(1) *Cette lettre n'ayant point été destinée à l'impression, & ayant été écrite avec la rapidité du moment, il est inutile de faire l'apologie des négligences qui s'y sont glissées.*

Mais ce n'étoit pas tout, il exiftoit un autre plan bien plus merveilleux, bien plus digne de fes illuftres auteurs. L'iffue en a été tout auffi admirable, & Dieu merci, nous n'avons plus aujourd'hui de Prince du fang à redouter en France ; Louis XVI regne fur Paris, fur le royaume fans partage, fans inquiétude. Nous avons effectivement eu befoin de protecteurs & de Lieutenans-Généraux. M. Necker, M. l'Archevêque de Bordeaux, M. Montmorin, M. de la Fayette nous en ont fervi ; écoutez bien ce qui fuit :

La trame qui s'ourdiffoit, je ne dirai pas tout-à-fait contre la liberté, mais pour un nouvel ordre de chofes, avoit commencée lors de la difcuffion des droits des Bourbons efpagnols ; le Duc d'Orléans avoit pu reconnoître alors qu'il avoit un parti affez confidérable dans l'affemblée : auffi fes vertueux amis n'avoient pas manqué d'exalter fes idées fur ce qu'ils appelloient *fa prodigieufe popularité.*

Les chefs du confeil fecret étoient M. de Chaderno de Laclos, officier d'artillerie, auteur d'un roman honteufement célebre, nommé *les Liaifons dangereufes*, M. de Mir...., le comte de la T.... Sh.... On prétend que l'évêque d'A.... entroit d'Arras. pour quelque chofe dans le plan ; on varie fur le pofte réfervé à fa patriotique complaifance ; les uns difent qu'on lui deftinoit les fceaux, d'autres

les finances. Je croirois plutôt le premier, Mir...: n'auroit pas été aſſez bête pour ſe deſſaiſir de la bourſe.

Le lieu du rendez-vous des aſſociés étoit la maiſon de M. de Boulainvilliers à Paſſy, que le prince louoit depuis peu; quant aux principales machines dirigées par Laclos, par l'infernal Laclos, c'étoit à Eſſonne dans une petite maiſon qu'étoit la manivelle générale de ce rouage deſtructeur. Eſſonne eſt à 7 lieues de Paris, entre les magaſins à poudre & les moulins de Corbeil; une intrigue amoureuſe ſervoit de prétexte aux fréquens voyages du prince, qui s'y rendoit trois fois la ſemaine.

Agnès Buffon, puiſſante légiſlatrice du duc, étoit l'ame de cette dangereuſe liaiſon; Monroſe Laclos, la cheville ouvriere des deux puiſſances; rien ne manquoit à cet heureux enſemble; & Grisbourdon S. P.... & Bonneau.... en partageoient la gloire & la fortune.

Il avoit fallu une grande étude préliminaire pour agencer tout, & ſur-tout une grande combinaiſon de choſes pour faire ſortir le duc d'Orléans de ſon apathie, de ſon épicuréiſme, tranchons le mot, de ſa jeanf........rie habituelle; mais rien n'étoit impoſſible au ſéducteur de la préſidente de Tourvel (1).

---

(1) Voyez les Liaiſons dangereuſes.

Tout le monde ſait qu'il eſt fort difficile de ſaiſir, dans les premiers inſtants, tous les détails d'un complot ténébreux ; vous ſuppléerez donc, mon ami, par la ſuffiſance de mes réflexions particulieres, à l'inſuffiſance des faits qui m'ont été communiqués.

Que vouloit-on, & comment pouvoit-on ? Voilà la baſe de toutes les affaires, c'eſt-à-dire, la fin & les moyens.

Que vouloit-on ? Sans doute, en ameutant le peuple, les femmes, en faiſant manquer le pain ; en criant contre la Cour, contre l'archevêque de Bordeaux, patriote pur, ſévere & incorruptible ; en faiſant ſoulever le peuple contre M. Necker, M. Bailly & M. la Fayette, & menaçant Mounier, qui alla ſe cacher en quittant la préſidence & en diſant ces belles paroles : *je ne veux être ni coupable ni complice*, ils comptoient faire éloigner le roi, ou au moins lui inſpirer des inquiétudes, l'empêcher de ſortir, de faire de l'exercice, en un mot, ils avoient ſpéculé ſur l'humeur d'un peuple pouſſé aux extrémités, & ſur les humeurs d'un ſouverain d'une ſanté chancelante ; enfin, je ne crains pas de le dire, ils avoient deſiré ſa mort phyſique ou politique : vous ſentez que dans un tel état de choſes, la pharmacie du nouveau club eût aiſément travaillé Monſieur. Proſcrit avec ſa race, le comte d'Artois ne les inquiétoit plus, la

régence formée, on n'eût pas manqué de Mathans pour nous délivrer du jeune Eliacin; le pis-aller, au ſurplus, étoit de ramener au palais royal les beaux jours de la Fillon & du cardinal Dubois. Nous avions préciſément, dans la vertueuſe aſſociation de du Rov....., de Clav..., de Bruſſ...., de la Bor...., de banquiers étrangers, tout ce qu'il nous falloit pour nous renſevelir dans les chiffons de Law; la fin du dix-huitieme ſiecle eût égalé ſon commencement, & les débris de cette nation légere, de bourreaux transformés en zéphirs, alloient une ſeconde fois expirer ſur un lit de roſes.

« Voilà pour la fin; venons aux moyens.

« L'argent eſt le nerf de toutes les intrigues, il en falloit beaucoup, & il eſt diablement rare; on a fait faire à ſon alteſſe une quantité prodigieuſe de billets au porteur. M. la Borde de Mereville en a pris tant qu'il a pu. Les courtiers en ont négocié tant qu'on a voulu en prendre; on va juſqu'à dire dans le public qu'il y en a pour vingt millions. Je ne crois pas qu'il y en ait pour plus de deux ou trois; mais quelque ſomme que ce ſoit, cela nous explique aſſez d'où partoient tous ces gens ſoudoyés pour marquer des maiſons, ces billets de caiſſe envoyés à des meûniers, cette affluence ſempiternelle à la caiſſe d'eſcompte pour y avoir de quoi faire des diſtributions de détail, la motion inſignifiante de Cla...... & Mir......,

çes terreurs & ces horreurs qu'on nous tranſmettoit par le canal infect d'un prétendu ami du peuple, qui, par bonheur, n'ont abouti à rien.

M. Delat...... étoit allé, ſur ces entrefaites, ſe faire recevoir commandant de la milice à Montargis. M. Sh..., ſecrétaire des commandemens, étoit à Orléans pour la même choſe, & préciſément hier, les lettres d'Orléans nous inſtruiſent de complots, de conſpirations, & de maiſons marquées à la craie, de portes ſur leſquelles on avoit peint des ſabres, des têtes de mort; enfin, on ne parloit que d'armées de 60 mille hommes, de famine, de peſte, de femmes avortées; heureuſement il n'y a d'avorté en tout ceci que le projet.

La Touche, Chancelier du Duc d'Orléans.

En cet état des choſes, il falloit attaquer le miniſtere; on a commencé par l'archevêque de Bordeaux; & pour le préſenter ſous un point de vue défavorable, on a voulu le forcer à renvoyer un M. Coquebert, ſecrétaire du ſceau, pere de famille honnête, ſous le prétexte qu'il étoit placé par M. Barentin; on vouloit lui ſubſtituer un M. Guillaume, avocat & député; le miniſtre a réſiſté; M. Coquebert a été conſervé, & M. Guillaume renvoyé à ſes moutons. On eſt parti de-là pour attaquer les formules de ſanction qu'inſpiroit à l'achevêque la dignité de la royauté & celle

de sa place de chancelier (1). On a donc répandu dans le public qu'il étoit du complot du départ du roi.

Mir.....avoit une vieille haine pour M. de Saint-Priest; on lui a permis de la satisfaire par cette dénonciation si plate & si bête, que vous connoissez; rappellez-vous qu'il avoit été question de lui pour l'ambassade de Constantinople. M. de Saint-Priest s'y étoit le plus vigoureusement opposé. *Inde iræ.*

L'aimable société, en travaillant ainsi le trône de France, ne perdoit pas de vue le trône de Philippe-le-Bon; & Agnès de Buffon, en échouant au midi, conservoit toujours l'espoir de faire instituer au nord quelque nouvel ordre de sa toison, par Philippe-le-Rouge, quand elle auroit partagé avec lui l'empire de ses pays-bas. Des espions, des émissaires, un certain comte, dont je ne dois pas encore dire le nom, partis avec des sommes très-considérables, sont occupés dans le Brabant à soudoyer un parti. Si l'espérance d'y réussir est chimérique (les braves brabançons ne voudront

(1) Je dis Chancelier, car je ne crois pas à l'inamovibilité de cet auguste poste; & je ne crois pas qu'on laisse inhabité un hôtel superbe à la place Vendôme, lorsque le chef est exilé, & que la nation loge à grands frais son suppléant.

point d'un lâche régicide), au moins le gaſpillage d'argent eſt-il très-réel : courtiſans, courtiſanes & courtiers, tous s'en ſont donnés à cœur joie.

Les choſes en étoient à ce point : le peuple ſoulevé contre MM. Necker, la Fayette & Bailly, la lanterne prête, les femmes en route pour Verſailles. Tout alloit le mieux du monde : malheureuſement M. Necker, & ſur-tout l'archevêque de Bordeaux, s'oppoſent au départ du Roi. Il vient à Paris, & voilà toute la machine détraquée. Quand le peuple de Paris voit le roi des tuileries, au diable le roi des halles : la clique s'étoit enferrée d'elle-même. M. la Fayette avoit conquis la confiance du monarque. M. Necker alloit recevoir des ſecours immenſes de la taxe patriotique ; il falloit tout déſorganiſer encore une fois. Un jeune & mielleux évêque nous arrive tout frais moulu, avec ſa motion clérico-financiere, de ſuperbes principes populaires, dont la diſcuſſion peut traîner des mois entiers, avec la ſcience des ajournemens, des incidens, des rédactions. Voilà juſte ce qu'il falloit pour coaguler l'éjaculation du patriotiſme, en faiſant dire partout : C'eſt bien la peine de faire notre bilan; le clergé paiera tout; il y en a plus qu'il n'en faut ; & en embrouillant de la ſorte tous les moyens du gouvernement, le déſordre général devenoit le point d'appui de nos puiſſances, tout en multipliant les réſiſtances.

L'homme propoſe, Dieu diſpoſe : Dieu merci, tout a échoué. M. de la Fayette, à ſon retour de Verſailles, a continué d'être infatigable, les diſtricts ont veillé, ſans ſe laſſer, les perquiſitions les plus ſéveres ont donné des traces de tout. Un corps de preuves à la main, le jeune général, dont la vie étoit menacée, ſe préſente chez le roi : un conſeil extraordinaire eſt aſſemblé. Faut-il ou ne faut-il pas arrêter l'illuſtre coupable ? Le fantôme de ſa prétendue popularité effraie le miniſtere : le peu d'habitude qu'il avoit de la nouvelle garde nationale, qui ſe ſeroit fait hacher pour ſon auguſte maître, fait craindre une ſeconde irruption de cette même populace, qui, à Verſailles, avoit violé l'aſyle de la royauté. On décide de tranſiger avec les conjurés. M. de la Fayette connoiſſoit le moral de l'homme : il ſe charge de la vengeance du roi, de la patrie & du chef de la milice pariſienne. Il mande ſur le champ au duc, qu'il lui conſeille de ſortir de la capitale avant trois jours, ou que ſa vie eſt en danger. Il fait mieux, il lui fait parvenir, par tous le échos de Paris, que puiſqu'il a voulu compromettre ſon exiſtence, il lui offrira l'occaſion de ſe ſatisfaire, & qu'il le flétrira d'un ſoufflet, en quelqu'endroit qu'il le trouve, fût-ce dans l'anti-chambre du roi. La foudre n'a pas un effet plus prompt que la menace du jeune général : le lâche & vil conſ-

pirateur vient tomber au pied du trône qu'il vouloit envahir. Le chef des défenseurs nés de ce trône, des milices nationales, le soutien, l'appui du monarque dans ces jours de deuil; la Fayette, enfin, étoit là; il veilloit sur ses trophées. Son aspect fut pour le prince la tête de Méduse; il ne put balbutier que le mot de pardon & de remords, & la clémence du monarque le sauve du destin qui l'attendoit. Enfin, hier au soir 14, il est parti, entre deux à trois heures, pour l'Angleterre, le roi ayant été vaincu par la bonté naturelle de son cœur, par les larmes de la vertu, par l'horreur de la position du duc de Penthievre, de la duchesse d'Orléans, de trois princes innocens des crimes de leur pere, & plus que tout encore, par le tableau désastreux de cette race superbe des Bourbons, aujourd'hui errante & vagabonde sur le globe, & flétrie dans tous les lieux où les échos répetent le saint nom de liberté.

Dans la crainte que le parti-populace qu'on avoit ameuté, ne fît une espece d'insurrection en faveur de l'auguste Pantin que Mir..., Laclos, &c., remuoient à leur guise, on a eu l'air de lui donner une mission particuliere auprès du roi d'Angleterre. On a envoyé demander un passeport à l'assemblée nationale pour l'inviolable criminel. Il étoit lui-même à Versailles pour corroborer sa

demande de sa personne, s'il eût été nécessaire ; il a été accordé sans répugnance, & Philippe-le-Rouge est allé avec sa tendre consolatrice, & son fidele connétable l'artilleur Laclos, dresser ailleurs d'autres batteries.

Bien différent du Cardinal de Retz, qui se dévoua pour le parti dont il étoit le chef, celui-ci abandonne traitreusement le sien à la fureur & des loix & du peuple ; il laisse quatre cents têtes exposées sur la brêche, & sa fuite auroit été le signal d'une vengeance éclatante & nationale, si le peuple reconnoissant son erreur, ne partageoit pas le sentiment de clémence de son monarque. L'assemblée nationale a pensé se dissoudre, & c'étoit un crime de plus à punir sur sa tête impie. Enfin l'horreur de notre position étoit devenue telle que nous allions redemander nos princes fugitifs, & peut-être le contre-coup de cette étrange révolution, alloit-il nous faire couronner & Maury & Despréménil, & nous faire oublier l'aristocratie antique.

Ses amis répandent le bruit qu'il va négocier une alliance entre la France & l'Angleterre ; demander au roi de la Grande-Bretagne de ne plus se nommer roi de France ; de donner la princesse Amélie en mariage au duc de Chartres, & d'aider la maison d'Orléans à monter sur le trône de Brabant ; de donner Madame Royale en

mariage au prince de Galles, &c.; un million de ſuperbes menſonges dont je ne veux ni ſalir vos oreilles ni ſalir mon papier.

Mir...., à ce qu'on croit, a éventé tout, quand il a vu que le premier ſaut du tremplain du peuple avoit déjoué toutes leurs eſpérances; le ſerpent s'eſt replié ſur lui-même, & nul doute qu'il ne ſoit aujourd'hui le premier à ſapper l'édifice dont il devoit être la pierre angulaire, & dont il n'aura été que la pierre d'achoppement. Les premieres ſéances de l'aſſemblée nationale à Paris, vont retentir de motions plus populaires les unes que les autres. Trois jours de repos vont rendre au monſtre une vigueur nouvelle, un élan qui ſurpaſſera nos eſpérances; déjà il a commencé par faire la motion du bill d'attroupement; c'eſt une fort bonne loi à faire, mais je crois que c'eſt la clef de la voûte de la conſtitution, & qu'il ne falloit pas en parler dans ce moment-ci; les diſtricts la trouveront fort déplacée, ſon application & ſon explication ſeront indéchiffrables, mais l'aſſemblée venant à Paris il avoit à travailler pour ſa propre ſureté. La motion a été ajournée.

Peut-on s'empêcher ici de porter le regard de l'indignation ſur ce compoſé monſtrueux d'éloquence & d'intrigues, de talens & de vices, connoiſſant tous les principes ſans en avoir aucun, interdit par les loix & les tribunaux, faiſant des

loix & créant des tribunaux, méprifé par-tout & par-tout recherché, aftucieux comme Ulyffe, éloquent comme Neftor & lâche comme Therfitte, Cameleon éternel, ferpent véneneux qui vous pique en vous preffant, cœur dès long-tems flétri, étranger aux douceurs de l'amitié, fourd aux accens de la nature, brulot fulphureux au mileu d'une flotte égarée, vertébreux minotaure de toutes les Pafiphaës, être mal conféquent qui n'a pas eu, dans cette augufte circonftance, l'efprit d'être ou de paroître moral, ennemi né de ce qui mérite nos hommages, ami ineftimé d'une méfeftimable fociété de révolutionnaires étrangers, qui voudroient violer la patrie qui les alimente. Ce font eux qui, par fon organe, ont élevé cette motion inceftueufe fur la caiffe d'efcompte qu'il a défendue huit jours après; ce font eux qui, avec leurs projets fur les noirs, projets dignes d'un monde furlunaire, excitent dans l'univerfalité de nos poffeffions, des inquiétudes que toute l'ariftocratie n'eût jamais ofé répandre. Ils remuent le ciel & la terre; ils difent, comme la mere de Lavinie:

Flectere fi nequeo fuperos, acheronta movebo.

Ainfi, quand le fermier-général de Perfepolis donnoit fes repas fomptueux, le voyageur exa-

minant l'intérieur de la maiſon, appercevoit les traces du ſang, les débris des entrailles palpitantes. Tel Mir..., à la tribune nationale, nous étonne, nous entraîne par ſon éloquence ; deſcendez dans ſon repaire infect, des perſonnages fugitifs, décrétés, des malheureuſes, des créanciers ſouilleront vos regards; en un mot, vous ſortez de l'aréopage & vous entrez dans la cuiſine de Babouc.—Quel doit être le ſort futur d'un composé ſemblable ? Il aſpire, dit-on, au miniſtere. Au miniſtere ! Bon dieu ! peut-on y ſonger ſans frémir ? Que ſi on veut le ſouſtraire à la vindicte des françois, il n'y a qu'une miſſion auprès du pacha de Scutari qui puiſſe lui convenir; mais non, il aura l'audace d'affronter, de défier la juſtice nationale; & comme il ne lui eſt plus permis de ſonger déſormais à mériter d'être oublié, tôt ou tard la loi deſcendra ſur ſa tête, & il ne lui reſtera pas même l'exécrable honneur de ſuccomber victime de la fureur populaire.

Mounier va, ſans doute, reparoître plus beau que jamais; ſon caractere brillera dans toute ſa pureté, & la patrie le couronnera ſur les débris des grelots & des poignards de ſes ennemis.

J'oubliois de vous dire que M. le duc de Biron, jadis le duc de Lauzun, avoit dans le complot qui vient d'être révélé, l'aſſurance du

poſte de M. de la Fayette. On diſoit qu'il avoit ſuivi les traces de ſon protecteur, mais il eſt à Paris.

Adieu mon ami, quoique ce bulletin ſoit le bulletin de la proſtitution la plus affreuſe, je vous interdis la proſtitution de mon bulletin, ne le communiquez qu'aux vrais & bons amis, &c.

Paris, 18 Octobre 1789.

LA manivelle tourne toujours, mon cher ami; au moment où je vous écris, le royaume de France ſe joue à pair ou non dans une ſalle des thuileries. Le duc d'Orléans a été arrêté à Boulogne vendredi dernier en montant dans ſon paquebot. Ecoutez bien comment j'arrange ce nouveau drame, d'après un calcul algébrico-politique. Vous aurez pu vous appercevoir par le bulletin que vous recevez aujourd'hui, que mes équations ſont ſouvent raiſonnables. Il n'y a que Mir.,.. qui puiſſe avoir fait arrêter le duc d'Orléans. La choſe aura été certainement convenue avec Laclos avant le départ. Je ſais que le mardi, veille du 14, Mir,... dit en propres termes au bourbeux Bourbon : *je ne veux pas que vous partiez.* La poltronerie du malheureux, la frayeur qu'il avoit du ſpectre de M. de la Fayette, je ne

ſais quelle Euménide qui le cramponnoit, l'emporterent ſur la puiſſance du minotaure ; il partit ; mais l'intrigue monta en croupe avec lui, & le galoppoit encore dans ſa fuite. Il étoit eſſentiel qu'il reſtât en France pour les deſſeins du monſtre. Ecoutez bien.

Mir.... veut être miniſtre à tout prix. Il faut pour cela perdre M. de la Fayette, M. Bailly & M. Necker. C'eſt dire en trois mots qu'il faut que le vice tue la vertu. En faiſant arrêter M. le duc d'Orléans, voici le dilême avec lequel il s'eſt préſenté à la cour.

Vous n'avez agi contre le duc d'Orléans qu'avec des demi-preuves ; vous n'avez rien de juridiquement authentique contre lui. Je vais dénoncer votre acte de deſpotiſme ; j'efface d'un trait de plume toutes les couleurs que vous avez voulu lui donner, vous êtes priſonniers à Paris dans mes fers ; tremblez pour les conſéquences.

Je tiens M. le duc d'Orléans, il reviendra à Paris ou ne reviendra pas à ma volonté ; la race des Bourbons eſt aujourd'hui preſque totalement proſcrite. Faites-moi miniſtre, j'abandonne le dernier à ſon malheureux ſort, & je voue ma bête à l'infamie. Si vous refuſez, je la fais reve-

nir, je la fais revenir escortée de toutes les milices picardes & artésiennes ; je mets mon homme sous la protection de l'assemblée nationale ; je dénonce la reine ; je dénonce les ministres ; le sang va couler ; mon but sera rempli sous la forme d'administration quelconque qu'il me plaira d'établir, & il ne m'en aura coûté qu'un crime de plus. Le conseil aura pâli d'horreur ; le conseil est sans force physique. L'œil douloureusement collé sur la figure de Louis XVI, chaque ministre a dû dire en sanglottant : *Eh bien ! qu'il le soit donc.* M. Necker seul résistoit encore hier au soir à neuf heures ; il ne vouloit rien partager avec le sublime coquin : mais, hélas ! il parloit de se retirer à Copette. A onze heures du soir, est arrivée la députation de la municipalité de Boulogne. Je ne peux savoir qu'une heure après le départ du courrier les colloques de la nuit, & peut-être demain n'aurai-je pas le loisir de vous écrire.

Génie de la vertu ! veille un moment sur nous, sauve une sainte cour des pieges des méchans ! O toi, cher général, que la patrie porte dans son sein, si pareil à Mutius Scévola ; tu as sauvé, le 6 au matin, la nation entiere, en te précipitant seul au devant des furieux qui

violoient l'aſyle de la royauté, viens encore une fois au ſecours de l'Etat expirant ! Son deſtin eſt aujourd'hui dans ton cœur ; ton cœur eſt pur, la divinité le couvrira de ſon égide. Cacus périt par la main d'Hercule, Mir.... doit expirer ſous l'effort de ton bras. Si tu as conſacré huit années de ta vie à aſſurer la liberté d'une terre étrangere, ſonges que tu as contracté une dette immenſe envers ta patrie, & quelque choſe qui puiſſe t'arriver, ſonges à la vénération qu'inſpire encore aujourd'hui le marbre de Curtius au Capitole.

Je finis, car des larmes affreuſes brûlent mes paupieres & inondent mon cœur.

19 Octobre 1789.

IL n'a pas oſé, mon ami, s'aſſeoir à la table du Conſeil, M. Necker n'y étant plus. Ainſi, nous avons, pour le moment, cette inquiétude de moins. Cela n'empêche pas que nous ne marchions toujours ſur un volcan : préparons-nous d'avance à l'exploſion.

Le prince a eu l'avant-goût des peines qu'il mérite : on l'a traité à Boulogne comme un fauſſaire, puiſqu'on eſt venu en députation ici, pour vérifier ſi les paſſeports étoient véritables.

La députation eſt repartie : ainſi, l'illuſtre coupable va débarquer en paix à Londres.

Quel ſort peut l'y attendre ? Le prince de Condé a déclaré hautement que, s'il ſortoit de France, il iroit ſe venger de lui, quelque part qu'il fût. Le prince de Condé tiendra parole ; c'eſt un vieux Franc, bien ariſtocrate, mais preux chèvalier. Le duc d'York, d'un autre côté, s'eſt expliqué d'une façon ſévere ſur les propos tenus par le fugitif, lors de l'affaire qu'il eut avec le colonel Lenox. Je ne crois pas que cette fois-ci, il regarde au-deſſous de lui de ménager un rival qui n'eſt pas le ſujet de ſon pere. D'un autre côté, ſi quelque nouveau haſard le retient en France, il ne peut échapper à ſon procès. Placé ainſi entre le glaive du prince de Condé, le piſtolet du duc d'York & le fer de Thémis, il ne lui reſte plus que le choix du ſupplice. Cela me rappelle qu'il y a trois cents ans que le duc de Clarence, frere d'Edouard IV, jugé par les pairs & les communes, demanda, en pareille circonſtance, à être noyé dans un tonneau de Malvoiſie.

Quel que ſoit le ſort qui l'attend, la honte & l'infamie ne peuvent plus le quitter. Sa prétendue miſſion eſt un ridicule de plus : tout le monde ſait qu'il eſt incapable d'en remplir au-

cune ; & le certificat de M. de la Fayette, vis-à-vis de l'aſſemblée nationale, indiquant d'une maniere préciſe la tranſaction de crainte, imprime à jamais, ſur ſa figure, la reverbération du ſoufflet qu'il lui avoit promis.

Mir.... diſoit hier hautement, qu'il abandonnoit ce lâche coquin à ſon malheureux ſort, qu'il n'avoit qu'une ame de laquais, &c. Vous connoiſſez l'originalité de ſes ſarcaſmes, la ſeule arme peut-être qu'il ait le talent de manier. Veut-on connoître quelques-uns de ces ſarcaſmes que les ſots redoutent, & dont tout le mérite conſiſte ordinairement dans une néologie biſarre.

On lui demandoit, au ſujet de ſes troupes auxiliaires, s'il pouvoit compter ſur Glezen. *Bon*, dit-il, *Glezen n'eſt qu'un homme d'orthographe. En le conſultant ſur un mot, je l'aurai quand je voudrai par la grammaire.*

Que penſez-vous de Chapelier? lui demandoit un autre. *Chapelier*, répondit-il, *cela n'eſt bon qu'à ſouper chez la le J....* La le J.... eſt l'Aſtaſie de notre moderne Tarare.

En voulant ſéduire ſon frere, voici les paroles qu'il lui adreſſoit : *Vous combattez pour l'autorité royale, & moi auſſi ; mais nous ne combattons pas ſous-les mêmes étendards, & il eſt des momens où les familles doivent ſe réunir.*

Qu'on ne croie pas cependant que cet épigrammatique perſonnage ne ſoit pas ſarcaſmé à ſon tour. Le Ieudi 5 au ſoir, la ſalle étoit pleine de ſes vertueuſes amies; il alla prier Mounier, préſident, de lever la ſéance. *Pourquoi cela*, répondit le vertueux citoyen ? --- *Mais vingt mille hommes vont venir vous égorger, faites ſemblant de vous trouver mal, & finiſſons*. --- *Eh bien tant mieux*, repart Mounier, *vous en aurez plutôt la république que vous deſirez*. Il ſentoit que le Catilina avoit affaire à la place d'armes, & il l'enchaînoit au ſénat. ---- Plus on y réfléchit, mon ami, plus on eſt étonné de la réputation prodigieuſe de nos faiſeurs. Déjà je me fais le reproche de vous avoir peint le monſtre redoutable : rendu à lui-même, privé de ſon tréſorier, privé de ſes teinturiers, il eſt très-poſſible que nous ne trouvions plus que le ſquelette du fantôme qui nous épouvantoit. Déjà je ſais qu'il n'eſt pas véritablement l'auteur du quart de ſes ouvrages, & je vais vous expoſer ce que j'ai appris de poſitif à cet égard.

Les lettres de cachet, ſont du bailli de Mirabeau, ſon oncle, qui les lui a données. Il y a des citations de neuf cents Auteurs, qu'il n'avoit ſûrement pas à Vincennes. Il n'y a d'original que les détails de la cuiſine de M. de Rougemont.

Sur la caiſſe d'eſcompte, eſt tout entier de M. Panchaud.

Sur la banque de Saint-Charles, eſt de M. Claviere & Briſſot de Warville.

Dénonciation de l'agiotage, eſt de M. Claviere & Gorſas.

Sur les eaux de Paris, de M. Claviere.

Les lettres ſur M. Necker, de M. Panchaud.

Les doutes ſur la liberté de l'Eſcaut, ſont de M. Marron, chapelain de l'ambaſſadeur d'Hollande.

Sur l'ordre de Cincinnatus, eſt du docteur Price, & l'ouvrage a été par lui réclamé.

Aux Bataves ſur le Stadhouderat, eſt de M. Marron.

Les diſcours aux états de Provence, de M. Bourges.

La monarchie pruſſienne. Le fond en eſt tout entier du profeſſeur Mérian.

Les deux adreſſes qui ont tant fait de bruit, ſont de M. Duroveray.

Le Courier de Provence, eſt de M. Dumonte

Il ne reſte donc à lui d'inconteſté que les ouvrages ci-après.

Erotika Biblion.

Le Libertin de qualité, ou ma converſion.

Mémoire de ſon pere contre ſa mere.

Mémoire de ſa mere contre ſon pere.

Hiſtoire ſecrete de la Cour de Berlin.

Et le *Projet de la loi martiale*, qui a été ſi défavorablement accueilli.

Réduit de la ſorte à ſa juſte valeur, vous verrez avec plaiſir, qu'il n'eſt pas individuellement auſſi redoutable qu'on ſe l'imagine. Mais le calife a trente Seydes dans l'aſſemblée, à qui il diſtribue les poignards & les poiſons; & lui ſeul eſt la cauſe premiere de ce mal-aiſe qui contracte aujourd'hui tous les cœurs françois, & de cette aliénation générale de tous nos ſentimens habituels.

Le haſard ma procuré des renſeignemens bien précieux pour ceux qui burineront tôt ou tard l'hiſtoire burleſque & tragique de notre révolution. Je me promets de recueillir en ſilence tous ces matériaux pour les Tacite futurs. Au total, on ne peut s'empêcher d'être, ſur l'aſſemblée, de l'avis du vieux député de Rennes. Nos freluquets nationaux interrogeoient la vénérable ſimplicité du bon payſan de la Villaine. Eh bien, M. Gerard, que penſez-vous de tout ceci? ---Ma foi, Meſſieurs, je penſe qu'il y a beaucoup de coquins ici.

Sans doute qu'une main pure & énergique tracera bientôt, d'une maniere digne de l'hiſtoire, la juſtification des gardes-du-corps, & qu'on finira par ne voir qu'une inconſéquence légere dans une affaire qui a eu des conſéquences bien graves.

Sans doute qu'on éclaircira bientôt l'hiſtoire de ces poigards arrivés d'Italie à Marſeille & de

Marſeille à Paris, où la ferme générale les a ſaiſis, le premier octobre : ſans doute que M. la Perriere nous dira s'il eſt vrai, comme on le répand, que les fermiers généraux s'étant aſſemblés extraordinairement, pour en délibérer, quelques-uns d'eux propoſerent d'en informer la commune, mais que la pluralité décida qu'on devoit les briſer & les enterrer, pour éviter des rumeurs dangereuſes.

Sans doute qu'on ſaura tout-à-l'heure l'objet de ces fréquens voyages à Londres, d'un ſieur Fau...., homme perdu de réputation, qui ne quittoit pas Mir.... & du R...., & ce que ſignifioit le bruit qui a couru, que M. Pitt demandoit deux millions ſterlings, pour en diſpoſer incognito pendant ſix mois.

Sans doute que les échos des caſernes des gardes françoiſes prendront auſſi la parole, & qu'on découvrira un jour quelques-uns de ces hommes déguiſés en femmes, qui vinrent, le 5 au ſoir, demander la tête de Mounier, tirer des coups de fuſil ſur ſa maiſon, & qui demandoient à tue-tête, à la porte de la ſalle, *la mere Mirabeau.*

Les perſonnes qu'on a cherché à ſéduire, parleront auſſi ; & la correſpondance de M. Lieuteaud & de M. Dandré, Conſeiller au Parlement, inſtruiront de quelque choſe ; & M. Martin &

M. de Tullis, correſpondans de Mir.... à Marſeille, chercheront, en diſant la vérité une célébrité moins honteuſe que dans leurs liaiſons déshonorables : & les provinces s'aſſembleront ſous peu ; & jugeant les opérations de leurs délégués, elles violeront peut-être la plupart de leurs inviolables enfans ; & peut-être les peuples, après avoir eu long-tems les oreilles frappées du grand & beau mot de *pouvoir exécutif*, demanderont-ils qu'on faſſe vibrer par fois, dans leur cœur, le doux mot, le mot chéri de *not bon Roi* ; & alors ſe fera une vraie réorganiſation nationale, qui ne ſera compoſée ni d'ariſtocrates ni de démocrates, mais de Socrates ; & les Anitus diſparoîtront devant les nouveaux ſages, & le jour de la vengeance arrivera.

Je ne crains point, mon ami, de vous faire ces prédictions, & je publie toute ma Philippique ſans frayeur. Qui plus que moi a des titres pour ſe dévouer & pour affronter l'art des modernes locuſtes & les ſtilets de Marſeille. Jeune encore, nulle habitude longue & lâche n'a dû m'attacher à la vie. Honorablement & injuſtement malheureux, j'aurai au moins en périſſant un rayon de bonheur. Iſolé ſur la terre, vous ſeul donnerez des larmes à ma perte, mais la nation déſabuſée en donnera peut-être un jour à ma mémoire, & mon ombre ſera ſatisfaite.

Tels ſont les détails que l'amitiè communiquoit à l'amitié; on les a tronqués, mutilés, défigurés; beaucoup de faits, ſans doute, y ſont oubliés, qui ſeront révélés inceſſamment.

Que ces événemens, François, ne tiennent pas votre prudence endormie, ſongez que vos ennemis veillent ſans ceſſe: déjà vous aviez repouſſé d'un bras vigoureux toutes les ariſtocraties, elles ſe ſont diſſipées dans le vague des airs. Vous venez de fouler aux pieds les ſerpents de la démocratie & ils ſont rentrés dans la boue; conſervez aujourd'hui un juſte milieu; que votre cri de ralliement ſoit à jamais ces mots divins qui ont ſauvé la France, ces quatre mots qu'un Dieu vous a dicté dans ſa bonté, ces quatre mots magiques qui ont déjoué tous les partis. *Le Roi à Paris;* joignez-y dans les prieres que vous adreſſerez à l'Etre-ſuprême qui veille à notre conſervation ces quatre mots ſi touchans; *Domine ſalvum fac Regem.*